

## Les épreuves d'une tasse de thé ! (187)



Je me rappelle l'époque où, avant d'être une tasse, je n'étais qu'une boule d'argile. Un jour, mon Maître s'empara de moi puis se mit à me frapper de ses mains, à me modeler. Cela me faisait mal et je le suppliai d'arrêter, mais il se contenta de me sourire en disant :

" PAS ENCORE ! "

J'avais si mal au cœur que je croyais que ma fin était venue. Heureusement, il finit par me sortir de là ! Puis il me plaça sur un tour de potier et me fit tourner, tourner...

Je ne comprenais pas pourquoi il voulait me faire passer par le feu. Alors, je hurlai, je le suppliai d'arrêter, de me faire sortir. À Travers la porte vitrée, je distinguais encore son visage, et je le vis me sourire et hocher la tête, en disant :

" PAS ENCORE ! "

Puis soudain, me saisissant, le Maître se mit à me poncer et à me brosser. Il prit un pinceau et me badigeonna de toutes sortes de couleurs. Les vapeurs étaient

si fortes que je crus m'évanouir. Je L'implorer d'arrêter, mais avec le même sourire,

Il me dit à nouveau :

" PAS ENCORE ! "

C'est

alors qu'il me plaça dans un autre four, deux fois plus chaud que le premier.

Cette fois, j'allais suffoquer, j'en étais sûre. En larmes, je le suppliai, mais, une fois de plus, il se contenta de me sourire en disant :

" PAS ENCORE ! "

À ce moment-là, la porte s'ouvrit toute grande et le Maître annonça :

" MAINTENANT ! "

Il me prit dans ses mains et me déposa sur une étagère. Ensuite, Il me tendit un miroir en me disant de me regarder. Je n'en croyais pas mes yeux. Je m'écriai : " Oh, quelle magnifique tasse ! "

Alors le Maître expliqua :

" Je voudrais que tu comprennes :

Oui, quand je te frappais et que je te modelais, je savais que cela te faisait mal.

Je savais que le tour te donnait des vertiges. Mais si je ne m'étais pas occupé de toi, tu te serais desséchée, et tu serais restée à tout jamais une simple boule d'argile. Ta personnalité n'aurait pas pu s'épanouir. "

" Je savais que le premier four était brûlant, mais si je ne t'y avais pas mise, tu te serais effritée. "

" Je savais que tu étais incommodée par le ponçage et la peinture, mais si je t'avais épargnée, ta vie serait restée sans couleurs. "

" Et le second four, oh ! Je savais bien qu'il te serait presque insupportable ! Mais vois-tu, si je ne t'y avais pas placée, tu n'aurais pas été capable de résister aux pressions de la vie. "

" Ta force n'aurait pas suffi, et tu n'aurais pas survécu longtemps. "

" Tu vois, alors même que tout te semblait si difficile, je prenais soin de toi. Je savais ce que tu allais devenir. Dès le premier instant, j'entrevois déjà le produit fini ! "

[365histoires.com](http://365histoires.com)  
[Jean-Louis Gaillard](#)

**Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**

25 Partages

## **Partager par email**

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2020 - [www.topchretien.com](http://www.topchretien.com)